Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1981)
Heft: 607

Artikel: Déshonoré et démoralisé
Autor: Cornuz, Jeanlouis
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1012234

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

POINT DE VUE

Viva la muerte

Il ne se passe tantôt plus un mois sans qu'un colonel commandant de quelque chose ne réclame plus d'avions, de chars, de bombes, de places de tir et, parallèlement, de discipline, d'engagement *perinde ac cadaver* et de silence dans les rangs de la population devant la majesté de sa casquette.
A peine commandé ou obtenu, le matériel est considéré comme déjà périmé, dépassé, juste bon à faire de nous des autostoppeuses sur le point d'être violées par des camionneurs biélorusses.
A entendre ces traîneurs de sabre, la neutralité doit s'armer jusqu'à l'intérieur des dents, s'embusquer sans répit et, surtout, leur faire entière confiance: ils savent et nous, nous ne pouvons simplement pas savoir.
M. Chevallaz, jusque dans la Gazette du Comptoir suisse, multiplie ses attaques contre tout ce qui pourrait s'opposer, aussi peu que ce soit, à cette helvétique course aux armements.

Or, tout cela est complètement bidon, inutile, inefficace. Vingt personnes, avec autant de sacs à dos, de grosses clés à molette et de petits treuils à main pourraient semer dans le pays une pagaille si monumentale qu'il s'en trouverait quasiment paralysé pendant une durée de l'ordre d'une semaine.
Je ne plaisante nullement et je n'exagère pas plus. Enquêtant, il y a quelques années, sur les méthodes utilisables de guérilla ou de terrorisme chimique et bactériologique — pour un article que j'ai renoncé, finalement, à publier, suivant par là même, d'ailleurs, le vœu d'un état-major dont je ne sais plus s'il était général ou particulier — j'avais été complètement stupéfait par *la fragilité* d'un système qu'à l'évidence des armes et une organisation de défense classiques sont incapables de maintenir en fonction — pour peu qu'il soit attaqué par des moyens non conventionnels.
Une grosse voiture. Dedans, quatre soldats à qui on ne la fait pas. Une route libre et sans danger. Pourtant, l'accident: voiture démolie, occupants tués, en rien de temps.
Raison: le conducteur a voulu chasser une guêpe qui l'importunait. Une guêpe pèse à peine un demi-gramme; une grosse voiture avec ses occupants: deux tonnes. Le rapport est donc de un à quatre millions... C'est sur cette anecdote — et une autre toute pareille — que E. F. Russel fait démarrer son roman de SF «La guêpe». Quoique la suite soit un peu tirée par les tifs — un type seul, par des coups d'épingle bien placés, parvient à mettre sur les genoux le système défensif de toute une planète — elle est néanmoins pleine d'enseignement.
Bien que le trait soit un peu épais, le roman démontre et démonte habilement l'équation motrice de tout raisonnement militaire: l'efficacité d'une quelconque opération est exclusivement pensée comme fonction de la masse ou de la puissance apparente du matériel mis en mouvement. Tout raisonneur militaire ne peut pas imaginer qu'on puisse faire basculer une masse M autrement qu'en manipulant une autre masse 2-3-4-5-10-100 M.
Rien n'est plus étranger à la pensée militaire que la recherche de l'efficacité. De fait, il s'agit bien d'une pensée très primaire, magique, anti-expérimentale: la course au surarmement illustre on ne peut mieux cette incapacité d'échapper à la fascination du quantitatif.
M. Chevallaz n'est pas stupide: il est bloqué, comme tous ses homologues. Il ne fait que prendre à son compte et répéter un mouvement circulaire, une boucle mécaniquement fermée.
Autisme, peut-être? Les psy-psy trancheront.

Mais bref, tout cela en vrac pour dire que le monsieur de l'aviation suisse qui a récemment déclaré que les populations n'avaient qu'à se faire, et poliment, au vacarme des avions militaires, hé bien pour dire que ce monsieur est n'importe quoi sauf un gentleman et que je n'ai rigoureusement aucune confiance en lui et que mes gamines le détestent.

Gil Stauffer

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Déshonoré et démoralisé

Tant les fêtes pour le cinq-centième anniversaire de l'entrée de Fribourg dans la Confédération que la Journée de l'armée au Comptoir suisse ont été l'occasion de beaux discours!
«Et pan sur le bec des pacifistes!», titre «La Suisse» du 12 septembre. «G.-A. Chevallaz pourfend le pacifisme!», annonce de son côté «24 Heures».
On a même cité Ramuz, lequel écrit quelque part qu'il n'a jamais été plus libre qu'à l'école de recrues.
Il m'a paru intéressant de permettre à l'intéressé de nuancer sa pensée:
Hé! là-bas, combien êtes-vous?
C'est Farinet qui parle — et l'on me dira que Farinet n'est pas Ramuz...
Au moins trente, avec un commandant, des lieutenants, des sergents, des caporaux; moi tout seul, mais c'est-à-dire deux, parce que j'ai avec moi la liberté... (...)
Parce qu'il y a la liberté, et vous l'avez sur vos médailles et vos monnaies; mais moi, je l'ai là en personne et elle est assise à côté de moi. Une liberté qui est vivante. (...)
Sur vos diplômes, sur vos certificats de tir, sur vos billets de banque, sur vos cartes de fête, mais c'est une personne seulement dessinée; elle est en chemise de nuit, les pieds nus, et elle vous tend une couronne, mais elle est fausse; tandis qu'il y a la vraie et c'est elle qui est avec moi...
On conçoit qu'il faille tuer Farinet!
Parlons sérieusement:
«La non-violence n'a jamais fait reculer la force», s'est écrié le chef du DMF. Difficile de savoir à quoi il fait allusion! Quand la non-violence a-t-elle dicté la politique d'un pays? Je ne vois guère que la communauté fondée en Amérique par William Penn (la *Pennsylvanie*): ce fut un succès, qui dura tant que la non-violence fut observée. Ajoutons-y

le Danemark, que cite l'orateur: il échappa à la guerre en 1914; il fut occupé en 1940 — ni plus, ni moins que la Norvège, mal armée, ou que la Belgique, fort bien armée, laquelle fut envahie également en 1914.
Quant à notre pays, il est bien vrai qu'il a été épargné. Toute la question est de savoir pourquoi; et de savoir si la situation est encore en 1981 ce qu'elle était en 1914 et en 1939.
«Pour être dissuasive, la défense militaire doit être conduite avec force dès la frontière et sur la frontière.»
Etonnant M. Chevallaz! Dans cette seconde moitié du XXe siècle et dans les conditions qui ont été celles des dernières guerres (blindés, troupes parachutées, avions, engins téléguidés, fusées, etc.), où se trouve notre «frontière»? Et comment la défense militaire sera-t-elle conduite «sur la frontière»?

Il est toutefois un point sur lequel je me sens en profond accord avec lui, c'est lorsqu'il dit qu'«on étend plus facilement la domination et l'oppression dans un pays démoralisé et désorganisé». Eh oui! Je feuillette le livre d'Alfred Häsler, *Das Boot ist voll:* photos d'un côté du pacifiste Leonhard Ragaz, pasteur à Zurich, et de quelques autres, qui ont beaucoup fait pour la défense spirituelle de notre pays; photos d'un autre côté du conseiller fédéral von Steiger, du Dr Heinrich Rothmund, chef de la police fédérale en 1939, du colonel Dr Eugen Bircher... Oui, c'est vrai: ces trois hommes ont fait beaucoup, par leur militarisme, par leur chauvinisme, par leur autoritarisme, pour me démoraliser, pour nous démoraliser — en nous déshonorant derrière notre dos. Je me revois arrivant à Nuremberg en 1946, venant d'un milieu qui avait accueilli des réfugiés, et des enfants de la Croix-Rouge, et des Juifs, durant toute la guerre — et rencontrant d'autres Juifs, dont les proches avaient péri dans des camps de concentration, après avoir été refoulés à notre frontière; ou qui n'avaient pas été trop bien traités. D'autres Allemands, Tchèques, Polonais, etc.
Déshonoré! C'est-à-dire *démoralisé*.
Or ils continuent: ils exportent des armes, si bien que lisant le récit de massacres un peu partout dans le monde, je suis contraint de me dire que je suis un peu complice: c'est quelquefois avec des armes suisses — d'excellente qualité! — que ces massacres sont perpétrés...
Qu'en pensez-vous?

J. C.

VAUD

Réforme scolaire: ce n'est pas le statu quo

Le projet de «réforme» a succombé devant le peuple vaudois pour les mêmes raisons qu'il n'avait emporté une majorité au Grand Conseil que sous la pression d'un appel nominal: par manque de netteté et excès nuisible d'habileté. Il aurait suffi de peu de choses pour que la gauche qui s'était efforcée d'aller le plus loin possible dans les concessions y adhère, et au Grand Conseil et devant le peuple.
Personne, lors de la campagne référendaire (voir DP 605 et 606, entre autres), ne s'est déclaré partisan du «statu quo». Ni les partisans du projet, ni les opposants de gauche, ni même ceux de droite. Dès lors ce serait une interprétation incorrecte du scrutin que d'affirmer, comme le conseiller d'Etat radical Junod, chef du DIP (Radio romande, dimanche 18 heures) que les expériences de Vevey et de Rolle sont terminées, l'examen d'entrée au collège rétabli dans ces zones, le «statu quo» renforcé.
L'accord minimal existe, sur les points suivants:
— révision, même dans la structure actuelle, des moyens d'observation et d'orientation;
— rénovation et enrichissement de l'enseignement pour tous ceux qui ne se destinent pas à un enseignement long;
— organisation de la perméabilité entre les sections et les filières.
Deux conditions pour ce programme minimum:
— Se mettre au travail tout de suite, sur le terrain. Former les maîtres et leur permettre de croire à ce qu'ils font. Donner la priorité à la pédagogie.
— Admettre d'emblée, et le dire, que cet effort a un prix. Plusieurs millions, pour l'Etat et les communes. Mais qu'il en vaut la peine.

Sans attendre l'initiative populaire dont le lancement est assuré — elle renvoie à des échéances 1984-1985 pour une décision de principe — il faut souhaiter un accord immédiat pour préserver l'acquis des zones pilotes et mettre en place, sans bruit, par région, des améliorations concrètes.
Le vote de dimanche, ce n'est pas le plaisir amer de M. Junod de dire: «Vous l'avez voulu... immobilisme à perpète.»

DOMAINE PUBLIC

Passer la barre des trois mille

Diffusion de DP au-delà des trois mille abonnés: vos premières réactions nous étonnent. L'éruption narcissique très inhabituelle des quatre pages de self-présentation dans DP 606 ne vous a, semble-t-il, pas trop gênés. Mais cet objectif de 300 nouveaux abonnés intrigue et pour tout dire paraît peu ambitieux à l'un ou l'autre de nos correspondants.

Et pourtant. Il faut savoir d'abord combien est déjà haute la «barre» des trois mille abonnés pour une publication du calibre de DP, plus généralement pour une publication qui n'a pas de vocation commerciale (se vendre d'abord): il y a là un seuil que très peu ont franchi ces dernières années, portés par des mouvements de militants ou non.

Trois cents de plus, c'est la croissance à taille humaine, des moyens supplémentaires à l'usage aisément contrôlables, mais aussi, en Suisse romande et eu égard à l'allure générale de DP, un pari très hasardeux. Pas de démobilisation donc. Nous attendons de vos nouvelles.